

Il faut trois fois plus DE GÉRIATRES

▶ Le manque de ces spécialistes a des conséquences néfastes sur la qualité des soins prodigués aux seniors

▶ La Belgique souffre d'une pénurie de gériatres. Chaque semaine, un déficit de 257 demi-journées est ressenti dans l'ensemble des 27 hôpitaux wallons non-universitaires, selon les premiers résultats d'une enquête menée par l'administration wallonne (soit un déficit moyen de 9,5 demi-journées en moyenne par semaine dans chaque établissement).

Ces résultats n'étonnent pas le président de la Société belge de gérontologie et gériatrie, le Dr Nicolas Berg. "Nous sommes actuellement 300 gériatres dans le pays et il en faudrait près de 1.000 pour assurer les besoins en gériatrie, si les hôpitaux respectaient la mise en place du programme de soin pour le patient gériatrique."

Autrement dit, le nombre de gériatres devrait être multiplié par trois pour répondre à la demande.

CETTE PÉNURIE nuit à la qualité de la prise en charge médicale des seniors. Pour combler le manque, les gériatres sont remplacés par des médecins

d'autres spécialités qui ne sont pas formés aux soins et à la prise en charge spécifique que nécessitent les aînés.

D'autres établissements ont recours au recrutement hors frontières. Une situation qui présente aussi des inconvénients. "Certains gériatres venant de l'étranger n'ont pas des qualifications

aussi poussées qu'en Belgique",

estime le Dr Berg. Face à cette situation, le président de la Société belge de gérontologie et de gériatrie

ne voit pas l'avenir d'un bon œil. La situation pourrait se dégrader davantage si les autorités ne réagissent pas rapidement. "Parmi les gériatres qui exercent encore, une partie a déjà l'âge de la retraite. Ils vont donc arrêter leur activité très prochainement. Parallèlement, la population continue de vieillir et la demande pour des soins gériatriques explose", alerte le spécialiste qui pointe un autre problème du doigt : "La gériatrie est une spécialité qui a peu de succès auprès des étudiants."

L. Sa

Des hôpitaux contraints de recruter à l'étranger

Pas de changement pour le moment

Face au vieillissement de la population, une prise en charge adaptée des patients présentant un profil gériatrique s'avère indispensable, reconnaît le ministre wallon en charge de la Santé, Maxime Prévot (cdH). "J'ai demandé à la Commission wallonne de la santé de réunir un groupe de travail composé d'experts en gérontologie pour réfléchir sur cette problématique", a-t-il indiqué cet été, en réponse à une question parlementaire de Véronique Waroux (cdH). L'une des pistes est de repousser d'une année l'entrée en vigueur des arrêtés royaux sur le programme de soins pour le patient gériatrique. "Il est encore prématuré pour donner les conclusions définitives", a précisé cette semaine la porte-parole du ministre.

Pour le Dr Nicolas Berg, pré-

sident de la Société belge de gérontologie et gériatrie, d'autres pistes doivent être envisagées : "Il faudrait par exemple rendre le stage en gériatrie obligatoire pendant les études de médecine. Cela permettrait de créer davantage de vocations pour une filière qui n'est au premier abord par très attirante."

Le professionnel de la santé souhaiterait aussi que les universités valorisent davantage les filières moins techniques, comme la gériatrie. "Après des enseignants et des étudiants, les spécialités techniques, comme la chirurgie, bénéficient d'un certain prestige. Mettre en valeur des filières moins techniques comme la gériatrie ou la médecine générale contribuerait aussi à réduire la pénurie dans ces secteurs."

L. Sa



D'AUTRES SPÉCIALITÉS TOUCHÉES PAR LA PÉNURIE

▣ Il manque des médecins généralistes ainsi que des pédopsychiatres et des rhumatologues

► La gériatrie n'est pas le seul secteur à souffrir d'un déficit de professionnels. La médecine générale est fortement touchée, selon le contenu du "cadastre amélioré" des médecins présenté cet été à la Commission de planification de l'offre médicale.

Pour évaluer l'ampleur de la pénurie, de nouveaux paramètres ont été pris en

compte, notamment le temps de travail moyen des médecins : "Auparavant, un médecin travaillait en moyenne 60 heures par semaine. Désormais, il est plutôt autour de 40-45 heures. Nous avons aussi pris en compte l'âge des médecins. Et parmi les généralistes, 40 % d'entre eux ont plus de 50 ans et vont prochainement partir à la retraite", estime Marco Schetgen, ancien président du groupe de travail des médecins. "Pour maintenir la force de travail dans les dix prochaines années, il faudrait un peu plus de 600 médecins généralistes formés chaque année.

Aujourd'hui, on est plutôt autour de 400."

Conformément aux précédents monitorings, le récent cadastre confirme les risques

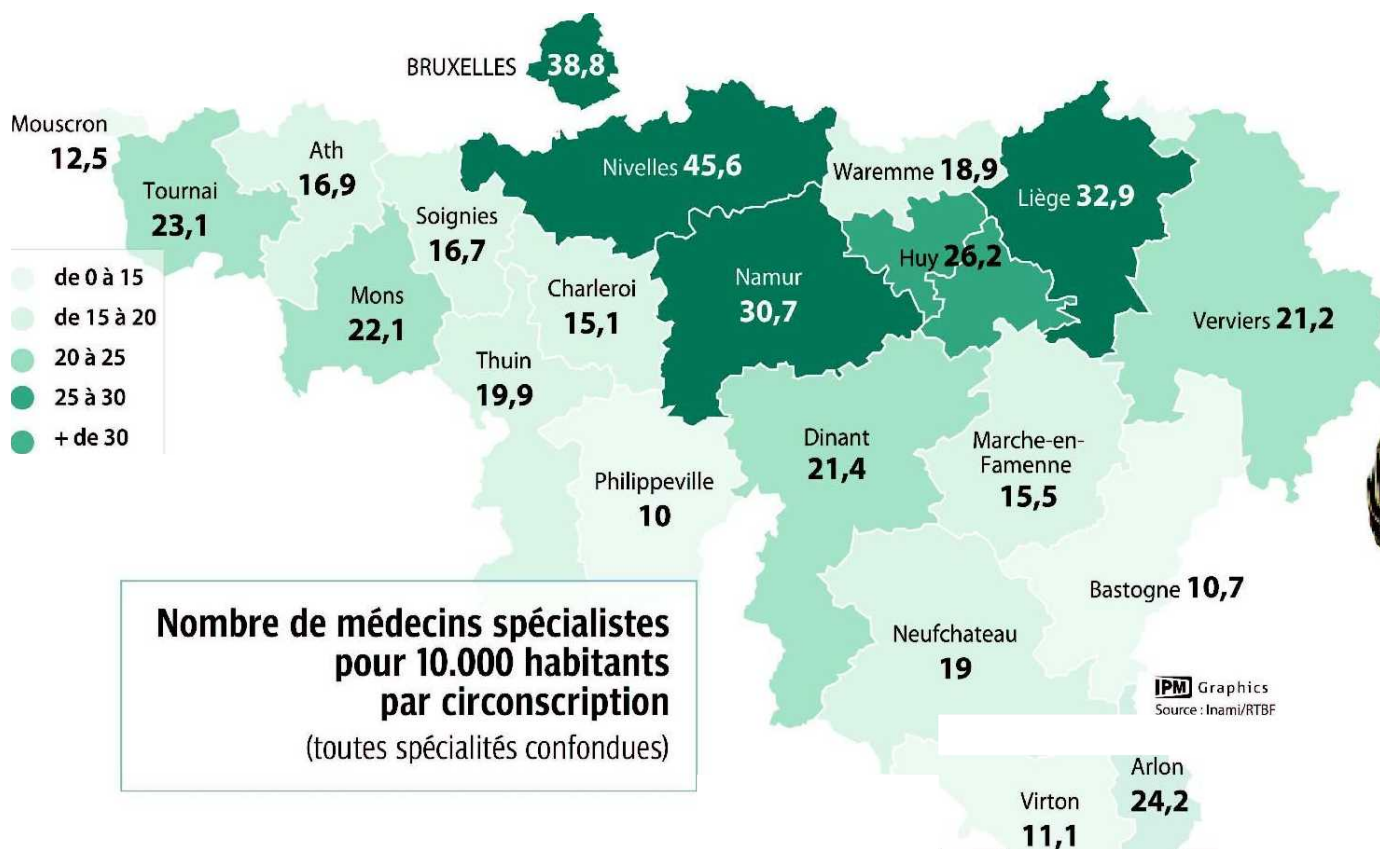
de pénurie dans d'autres filières, comme la pédopsychiatrie. "C'est une discipline récente avec des besoins énormes", affirme Marco Schetgen.

Mais le rapport met aussi en avant de nouvelles poches de pénurie. Certaines spécialités, comme la biologie clinique ou la rhumatologie, n'avaient pas été identifiées comme problématiques jusqu'à récemment.

"Il y a aussi un problème au niveau des internistes généraux. La plupart des internistes sont spécialisés. Les étudiants sont attirés par des disciplines où il y a plus d'actes techniques. Cela leur paraît plus passion-

nant et c'est aussi mieux rémunéré", précise Marco Schetgen.

L. Sa



30 jours d'attente en moyenne chez les spécialistes

Mi-octobre, Charlotte D. appelle un grand hôpital bruxellois pour prendre un rendez-vous chez un ORL. "On m'a proposé une consultation le 1^{er} décembre, soit un mois et demi-plus tard. Et la secrétaire m'a affirmé que j'avais beaucoup de chance d'obtenir un rendez-vous si rapidement", témoigne cette mère de famille.

À l'instar de cette Bruxelloise, des milliers de Belges ont déjà dû prendre leur mal en patience avant de bénéficier d'une consultation chez un spécialiste. Le délai d'attente moyen serait de 30 jours pour une consultation chez un médecin spécialisé, selon une enquête menée l'année dernière par un étudiant auprès de 600 services d'hôpitaux francophones.

Le temps d'attente varie en fonction de l'établissement et de la spécialité. L'ophtalmologie reste la spécialité pour laquelle il faut le plus patienter.

L. Sa